

LA 2 : Chap VII : de « L'Anderer est arrivé... » (p.60) à « la façon des bottes d'oignons sur les poutres des cuisines » (63)

→ **par quels procédés le narrateur attire-t-il l'attention sur l'Anderer ?**

I - Par les différentes voix narratives : le témoignage de Gunther Beckenfür et les interventions du narrateur

→ Contraste entre les 2 voix qui s'entremêlent.

a) Le récit du narrateur

- Le langage de BRODECK assez littéraire : Les deux premiers paragraphes décrivent le village et ses alentours en multipliant les comparaisons et les métaphores « poétiques » : « le soir venait sur la pointe des pieds, comme pour ne pas gêner » (3-4), « des houles blanches et jaunes » (6-7), etc...

→ Met en situation l'arrivée de l'Anderer, comme pour mettre l'accent sur le quotidien, l'absence d'action, la monotonie au moment de ce coup de tonnerre :

- imparfait omniprésent dans ces deux paragraphes => actions qui durent, second plan : « quelques pelages de neige résistaient » (13), « les amenuisaient de jour en jour » (15), etc... → le temps s'écoule tranquillement, suivant le rythme inexorable des saisons

→ champs lexicaux : « printemps, douceur, le vent, nuages, neige, premières chaleurs, flaques claires et froides »).

- Rupture avec le passé simple « aperçut ». Le moment où l'Anderer apparaît aux yeux de Beckenfür.

- un récit « vrai » : BRODECK insiste sur le fait qu'il ne fait que rapporter les propos de Beckenfür : « c'est lui qui me parle, à ma demande, pour que je puisse noter tous les mots qu'il me dit sur un carnet, je dis Brodeckien tous les mots ». Pourquoi insiste-t-il autant ? Parce qu'il a peur qu'on ne le croit ? Pour montrer qu'il ne déforme pas les propos ? Ce témoignage entre-t-il dans le rapport commandé par les villageois ?

- Contraste météo également : le récit qui nous ait fait de l'arrivée de l'Anderer se déroule à l'arrivée du printemps, du soleil, de la douceur, du dégel (cf champ lexical). Or le moment de l'énonciation se situe à l'arrivée du froid, de la neige : « au dehors la neige s'est mise à tomber, la première neige » (35-37)

B) le témoignage de Beckenfür : Langage + familier, voire vulgaire « ces enfants de couilles sales sortis des ventres pourris de leurs vieilles putains de mères... ces merdes vertes ? » (57-60), « cette putain de chiure de merde de route » (52-53) => exprime la colère. Spontané.

Tournures orales, simples « comme si le bonhomme » (41), « cette affaire-là » (49), « attifié » (70)

Structures de phrases très oralisées, peu de ponctuation, de pauses (42-49) => 7 lignes sans pause, flux de la pensée en désordre « des bêtes perdues j'ai pensé dans un premier temps » (45-46)

Comparaisons, métaphores simplistes : « un vrai personnage de foire, trottinant avec ses montures de cirque comme s'il allait à la revue ou sortait d'un théâtre de marionnettes » => lié à la fête (foire, revue, théâtre) et au spectacle (voire enfantin => marionnettes)

Personnage frustré : rafistole son toit, habite un modeste « abri de berger », fume du tabac « mêlé à du lichen » (signe de pauvreté) à l'odeur puante.

II - Des digressions variées et éclairantes

→ Cet extrait illustre bien la structure en puzzle à l'oeuvre dans tout le roman. Morceaux à assembler les uns aux autres, puzzle à reconstituer, nombreuses analepses et prolepses, histoire d'une conscience en train de se (re)construire, de se raconter, par lambeaux, allusions, sans ordre apparent.

a) jugement sur le village => perception du cheval, sa disparition dans le village évoque une perte d'humanité. Le cheval est « trop humain ». Sous-entend que le village est retombé dans la bestialité.

b) jugement sur l'humanité => Précisions sur le retour en arrière du village. Celui-ci semble avoir régressé, être reparti à zéro : confirmation de la perte d'humanité

c) procédés romanesques => Allusion à Cathor (prolepse) : tué pour l'exemple par les troupes d'occupation de Büller => violence, ressentiments.

Ces digressions dressent un portrait en creux du village et de ses habitants : un monde clos, violent, misérable, bestial

Elles sont aussi le reflet des procédés utilisés dans tout le roman

III - « L'apparition »

→ C'est la 1ère fois que l'Anderer apparaît devant la communauté (Gunther Beckenfür = 1er témoin visuel)

a) Personnage inconnu, étranger

=> origine inconnue, arrivée d'un étranger au village

Ce qui est très inhabituel dans cette arrivée :

- Il emprunte une route qui n'est plus utilisée depuis longtemps => répétition du pronom indéfini « Personne » pour accentuer l'idée que la présence d'un homme sur cette route est exceptionnelle. Cette route est synonyme de malheur.

- Il utilise un cheval : animal qui n'est plus utilisé depuis longtemps dans le village suite à la guerre et « voir quelqu'un arriver à cheval ça voulait forcément dire qu'il venait de très loin, qu'il ne connaissait rien à notre région, à ce qui s'y était passé, à nos malheurs » (79-82) => (cf information fournie par BRODECK)

« On leur avait préféré les ânes, et les mules. Des bêtes très bêtes, avec rien d'humain en elles et aucun souvenir sur le dos » (77-79) => est-ce à dire que l'Anderer va se distinguer aussi parce qu'il est resté humain tandis que le village est retombé dans la « misère » et la bestialité. L'humanité leur fait peur. « Tout le monde est revenu en arrière » (91-92).

« c'était comme une apparition d'une autre époque » : comparaison très signifiante. Evoque-t-il l'époque où le village faisait encore partie de l'humanité, avant la guerre ?

=> But inconnu : semble flâner, quelle est sa destination finale ?

A priori on n'arrive pas au village par hasard. Selon Beckenfür soit « des bêtes perdues ou des gens égarés, ou encore des vendeurs de je ne sais quoi » : soit on arrive parce qu'on est perdu, soit qu'on vient dans un but très précis et pour un temps très court (commerce). Donc l'arrivée d'un homme comme l'Anderer (sans but précis et sans avoir l'air perdu) surprend.

B) Personnage mystérieux, étrange

→ champ lexical de l'étonnement : « j'étais tellement intrigué » : l'adverbe vient renforcer la surprise de Beckenfür

« J'en suis resté bouche bée » : expression forte : surprise, choc

« voir si je ne rêvais pas, non je ne rêvais pas »(43-44)

→ relevé de l'étrangeté du personnage

- Parle à ses bêtes : personnification de l'âne et du cheval

« Un curieux équipage » (23) mis en valeur car COD d'un verbe situé 4 lignes + haut dans la phrase (« aperçut ») et qui termine cette phrase unique constituant un paragraphe.

- Personnage dévalorisé qui inquiète

« Ça allait d'un vrai train de lenteur » (24), « Ça avançait à peine » (41) : les 3 éléments inséparables (Anderer + âne + cheval) réduits à « ça », démonstratif dévalorisant et réifiant (contraire de la personnification = chosification) + « c'était un peu humain cette affaire-là tout de même » (49) => là encore les 3 êtres animés deviennent une affaire et leur humanité est en grande partie niée (« un peu humain »)

- vêtements : « c'était comme une apparition d'une autre époque », comparaison + métaphores péjoratives : foire, cirque, revue, théâtre de marionnettes.

→ « L'apparition ». Personnage presque irréel, qu'on a du mal à saisir, il faut froncer les yeux... « Je me suis frotté les yeux, je les ai plissés, j'ai essayé de voir le plus au loin » (67-68)

Exubérance, luxe (cirque => couleurs chatoyantes, costumes de scène...) de ses habits choque dans un village dominé par la misère et la sobriété des habits => opposition, antithèse

- attitude : « trottinant » : dévalorisant, légèreté dans un monde plombé par la guerre, la violence où la force physique et la virilité jouent un rôle important. => opposition prend son temps, flâne « à droite et à gauche », « ça avançait à peine »

Parle à ses bêtes, semble être très proche d'elles, douceur : « en flattant de la main le col de sa monture et en lui parlant souvent, car ses lèvres bougeaient » (97-99)

=> L'Anderer inquiète : BRODECK l'avoue : « j'ai frissonné je m'en souviens, un vrai frisson et pas de froid, mais un frisson à repenser à la guerre, à la route de la guerre, cette putain...ces merdes vertes ? » (50-60). Tout ce passage montre à quel point l'Anderer a remué ce qui était enseveli au village. Dès son arrivée. Ce n'est pas un hasard si Beckenfür devient grossier à ce moment-là : il s'emporte, revit le moment de l'arrivée et les émotions resurgissent. Toute la haine, la colère, le dégoût accumulés après-guerre remontent à la surface. Champ lexical du dégoût : « merde, malheur, misère, sales, pourris... »